

Québec français



Un slogan pour cimetières

Viateur Beaupré

Number 35, October 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaupré, V. (1979). Un slogan pour cimetières. *Québec français*, (35), 17–18.

proposée ? Est-ce qu'on ne risque pas de le dégoûter de ce qu'on aura tenté de lui faire apprendre ?

Après ce rappel, brossé à grands traits, de nos options pédagogiques, il convient d'évoquer les deux autres volets constitutifs de *Québec français*: la langue et la littérature.

En choisissant de consacrer dans chaque numéro un dossier à un écrivain québécois, nous avons conscience d'aller à l'encontre d'une solide tradition d'acculturation. En effet, faisant fond sur l'ambivalence de l'adjectif « français » qui sert d'une part à différencier notre langue de l'anglais (ou des autres langues) et qui d'autre part, dans l'expression « littérature française », désigne la production littéraire venant de France (et non de Belgique, de Suisse romande ou du Québec...), de nombreux Québécois mettaient en doute, encore il y a cinq ans, l'existence d'une littérature française au Québec et la légitimité de son étude dans les réseaux du secondaire, du collégial ou de l'université. Par nos dossiers, nous avons voulu faire mieux connaître les écrivains d'ici et fournir aux enseignants des pistes pour les étudier. Soit combattre le mépris en faisant reculer l'ignorance.

Sur la question de la langue enfin, il faut rappeler les positions exigeantes que nous avons défendues depuis des années, de concert avec l'AQPF, pour que le Québec se donne un visage résolument français. Depuis la loi 101, les inquiétudes que l'on pouvait avoir sur la survie du français se sont considérablement apaisées et l'idéologie bilinguistique a singulièrement reculé. De jour en jour, le Québec se bâtit, plus fort et plus déterminé quant à la forme que prendra son avenir. Nous continuerons d'y travailler.

Et nous continuerons de faire entendre notre voix sur ces questions éminemment politiques que sont l'école, la culture et la langue. Car une société est un organisme engagé dans la mouvance de l'histoire et nous ne croyons pas qu'il appartienne aux seuls partis politiques de réfléchir sur son avenir. Notre opinion n'est pas partisane: elle est engagée.

Christian VANDENDORPE
Conseiller pédagogique
C.S. Jeune Lorette

TRIBUNE

Un slogan pour cimetières

J'y suis, j'y reste. Pareil slogan, invitant tout un peuple à célébrer son propre enterrement, trouverait sa place idéale, non pas sur les places publiques du Québec ou en bordure de nos routes nationales, mais à l'entrée des dépotoirs, des prisons et, mieux encore, en plein centre des cimetières. J'espère que les croque-morts de Pro-Canada pousseront jusqu'au bout leur logique mortuaire et donneront à leurs fossoyeurs l'ordre d'installer leurs panneaux funèbres là où ils prendront toute leur funèbre signification.

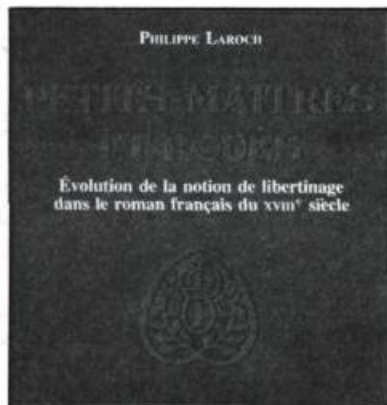
Ce slogan, à l'odeur authentiquement sépulcrale, révèle le fin fond de la pensée fédéraliste au Québec. Le style, c'est l'homme; la senteur aussi. C'est une fatalité dont Robert Bourassa nous avait donné d'éloquents exemples. Quand il parlait de « Souveraineté culturelle », ça sentait si fort que Vigneault, Leclerc, Yvon Deschamps, Pierre Perrault, André Gagnon, Gaston Miron et tout ce qu'il y a

de vivant au Québec devaient porter un masque antipollution. Ça sentait le Pétain, le schah d'Iran, le Somosa, le Bronfman, le Nixon et tant d'autres dont l'odeur embaumée encore la planète. Bref, ça sentait aussi louche et rance que la « vertu » de Ryan. Pourquoi ? Pour une raison toute simple, facile à comprendre par un exemple tout aussi simple.

Quand mes voisins coupent leur gazon, ils me le donnent et j'en fais du compost. Avant d'être coupé, le gazon sent bon, s'il n'y a pas trop de chiens errants dans le quartier. Une semaine après la coupe, le gazon est séché, si on le laisse épars sur le sol; si on l'a entassé, il commence alors à dégager une senteur qu'on peut bien qualifier de fédéraliste. Pourquoi ? Et quel rapport voyez-vous entre le compost et nos fédéralistes ? Celui-ci: Un homme coupé des racines de son peuple sèche rapidement; et si vous entassez plusieurs hommes ainsi coupés de leurs racines, en très peu de temps vous obtiendrez du compost. Par exemple,



AUX PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



PETITS-MAÎTRES ET ROUÉS

Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle.

par Philippe LAROCHE

Pour la première fois, une étude complète sur l'évolution du libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle — où les héros des *Liaisons dangereuses* de Laclos tiennent la vedette — avec son défilé de « petits-maîtres », faits inconséquents dont la seule ambition est de briller auprès des dames, et de « roués », scélérats méthodiques qui ne cherchent qu'à les tourmenter et à les humilier, pour s'offrir les illusions d'une autorité sociale révolue.

400 pages, \$20.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE
OU CHEZ L'ÉDITEUR

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

C.P. 2447, QUÉBEC G1K 7R4

entassez, dans un sac appelé Pro-Canada, la Sun Life, le CN, Air Canada, Bronfman, Elliott-Trudeau, The Royal Bank of Canada, The Bank of Nova Scotia, Ryan, et ne vous étonnez pas si après quelques semaines de fermentation, il sort du sac le slogan *J'y suis, j'y reste*. Quels liens tous ces coupés ont-ils avec les racines québécoises? En quoi sont-ils les continuateurs de Champlain, Frontenac, Iberville, Menaud, Maisonneuve, Tit Cul Lachance et Bozo les culottes? Ils se disent, ils se veulent, ils sont Pro Canada; ils ne se disent pas, ils ne se veulent pas, ils ne sont pas Pro Québec. Ce n'est pas moi qui leur prête gratuitement ces intentions: c'est eux qui les affichent et les plantent sous le nez des Québécois.

Disant cela, je garde la sainte sérénité que les évêques québécois viennent de nous recommander dans le débat référendaire. Je suis serein et n'ai rien d'un extrémiste quand j'appelle compost ce que tout le monde appelle compost. Et quand les fédéralistes, par leur haut-parleur de Pro Canada, convoquent le peuple québécois à un grand ralliement triomphal dans un cimetière pour s'y enterrer lui-même au chant de *Ô Canada! Vive la reine!* et *Vive Ryan!*, eh bien, je conserve ma sérénité, mon sang-froid et ma charité fraternelle, mais je me sauve *À la claire fontaine*.

Car je ne veux pas être enterré vivant par des morts. Il a fallu toute une longue semaine au Canada anglais, en mobilisant tout un arsenal royal, pour venir à bout d'enterrer John Diefenbaker; mais, s'il n'en tenait qu'à lui, Ryan avec son équipe de fossoyeurs aurait assez de la journée du référendum pour enterrer tous les Québécois. Ce qui ne l'empêche pas de dire que « le référendum arrive trop tôt et trop tard. » Voilà un autre proverbe ou maxime de mort. Les fédéralistes auraient pu dire cela en 1867 (ils l'ont dit); ils pourront le dire en 2067 (ils le diront). C'est une formule morte, intemporelle, grave, sérieuse, constipée, à deux plateaux apparemment impartiaux. Ça rappelle l'autre formule vertueuse et morte de Ryan: « Choisir le Canada et le Québec. » C'est beau, la sainte indifférence des morts! Est-ce que Ryan trouve ses maximes dans les mémoires ou le testament de Diefenbaker? Il est trop tôt et trop tard pour le dire. Ian Smith doit penser des prochaines élections en Rhodésie ce que pense Ryan du prochain référendum au Québec.

*
*
*

Dans un autre contexte, le slogan *J'y suis, j'y reste* pourrait avoir une réso-

nance héroïque. Voilà ce qu'auraient pu répondre Cambronne et Frontenac quand les Anglais leur demandèrent de se rendre. Mais le slogan prend un tout autre sens quand on demande à un peuple s'il veut plus de liberté, plus de dignité, bref, s'il veut être souverain, autonome, et que des croqué-morts lui soufflent à l'oreille: « Répondez NON. Restez bien tranquilles et dominés dans un pays étranger. »

Plus de cinquante pays, ces dernières années, ont rangé au cimetière les fossoyeurs qui voulaient les enterrer vivants. Ces peuples ont retrouvé leurs RACINES et dit OUI à leur vie. Imaginez donc ce que répondraient les Tchécoslovaques, s'ils avaient la liberté de dire OUI ou NON à leur autonomie.

C'est loin, la Tchécoslovaquie; c'est loin Amine Dada, Ian Smith, Somosa, Bokasa 1^{er} et les bons vieux Staline-Kossyguine. Et on me dira que je fais des parallèles gratuits, outranciers, injurieux. Oui, mais réfléchissons un peu: À peu près tous les Québécois un peu délurés admettent aujourd'hui que les Québécois, il y a 50 ans, vivaient à peu près complètement dominés dans le Canada anglais. Mais ceux qui l'ont dit, il y a 50 ans, ont passé pour des extrémistes et des têtes brûlées. Ils ont eu sur le dos, pour les enterrer, tout le Canada anglais et tous les francophones du Québec.

Il y a 50 ans, vous n'aviez même pas la piastre bilingue; aujourd'hui, vous avez la piastre bilingue avec la face de la reine des Anglais; vous avez de beaux timbres bilingues avec Louis Riel que le Canada anglais a étranglé. (Le beau timbre hypocrite ne montre pas la corde anglaise au cou de Riel; pourtant, ce serait une belle illustration du biculturalisme et du fédéralisme canadien.) Et ça ne vous suffit pas? Et vous avez le front de parler de domination?

Eh oui! il y a des chiâleux qui ne sont jamais contents! « Vous êtes pas tannés de mourir, bande de pouilleux? », dirait Elliott-Trudeau. Les uns répondent OUI, les autres répondent NON. Moi je répondrai OUI; Bronfman, la Sun Life et Ryan répondront NON. Qu'est-ce que cela prouve? Rien; ça dépend de l'odorat de chacun. *Les goûts ne se discutent pas*, dit un proverbe proverbiallement con, inventé par qui? Certainement pas par moi, ni par Mozart, ni par de Gaulle ou Churchill. Chaque homme a le Dieu, et le nez, et le pays qu'il mérite. Alouette! Et, pour être parfaitement justes envers les vivants et les morts, affirmons en toute sérénité que certains morts (de Gaulle, Riel) dégagent une tout autre odeur que certains vivants (Nixon, Ryan et l'Empereur Bokasa 1^{er}). Amen et Alléluia!

Viateur BEAUPRÉ